

**Séances 1 à 3:**  
**Travail de groupe sur les itinéraires de migrants: études de cas**

Les États-Unis comptent aujourd'hui quelque onze millions de sans-papiers et la moitié des migrants sont originaires d'Amérique latine. Un mur dit "de l'humiliation" a été consolidé en 2006 par le président républicain George W. Bush sur 1 120 des 3 000 kilomètres de frontière qui sépare les États-Unis et le Mexique. Le président Donald Trump, également républicain, a annoncé sa volonté d'étendre le mur à la totalité de la frontière mexicaine, malgré l'opposition du Congrès. Cependant, c'est sous la présidence démocrate de Barack Obama qu'il a été procédé au plus grand nombre de reconductions à la frontière.

Longtemps un pays de départ, le Mexique est devenu une terre d'immigration et un pays de transit. De fait, le pays a un solde migratoire négatif avec les États-Unis et compte donc plus de retours de Mexicains des États-Unis que de départs de Mexicains vers les États-Unis (une situation comparable à celle de la Turquie vis-à-vis de l'Europe).

Les migrants venus d'Amérique centrale empruntent un train de marchandises, surnommé la "Bestia" pour traverser le Mexique du Sud vers le Nord. Le voyage à travers des régions tropicales forestières ou montagneuses, d'une durée de trois semaines, est dan-

gereux. Certains migrants trouvent la mort, victimes de chutes, d'insolation, de rackets et d'abus des passeurs et des cartels de la drogue. Comme l'explique le chercheur Argan Aragon Dubois dans un entretien accordé au journal *Le Monde*, les trafiquants de drogue organisent des raptus contre rançon dont les victimes sont parfois abattues ou violées lorsque leurs contacts américains ne réunissent pas en temps voulu les sommes exigées pour leur libération. D'autres migrants sont dépouillés par des policiers corrompus. Les Centre-Américains sont par ailleurs une main d'œuvre bon marché parfois exploitée pour le trafic de stupéfiants. Pour améliorer la sécurité du voyage et être moins vulnérables, les migrants ont organisé à plusieurs reprises depuis octobre 2018 des "caravanes" de plusieurs milliers de personnes, notamment entre le Honduras et la frontière américano-mexicaine, prenant néanmoins beaucoup de risques.

Les crises politiques sont un facteur de départ, notamment au Guatemala et au Honduras. Près d'un million de ressortissants de ces pays ont demandé l'asile aux États-Unis et 14 000 au Mexique en 2017. La crise vénézuélienne a aussi fait monter le nombre de demandeurs d'asile : 3,4 millions de personnes ont déjà quitté le pays. C'est

Documentation photographique, *un monde de migrants*, Catherine Withol Winden, CNRS éditions, n°8129, 2016

## Etude de cas n°1: des migrants à la frontière États-Unis-Mexique



Plusieurs centaines de migrants venant d'Amérique centrale ont tenté dimanche 25 novembre de franchir la frontière américaine à Tijuana, dans le nord-ouest du Mexique. Au moins 500 d'entre eux, parmi lesquels des femmes et des enfants, [qui participaient à une manifestation pacifique](#) aux abords de la frontière se sont dirigés vers la barrière métallique de délimitation et y ont grimpé pour tenter d'entrer aux États-Unis. Ils ont été interrompus par les autorités mexicaines qui leur ont demandé d'attendre une autorisation pour manifester.

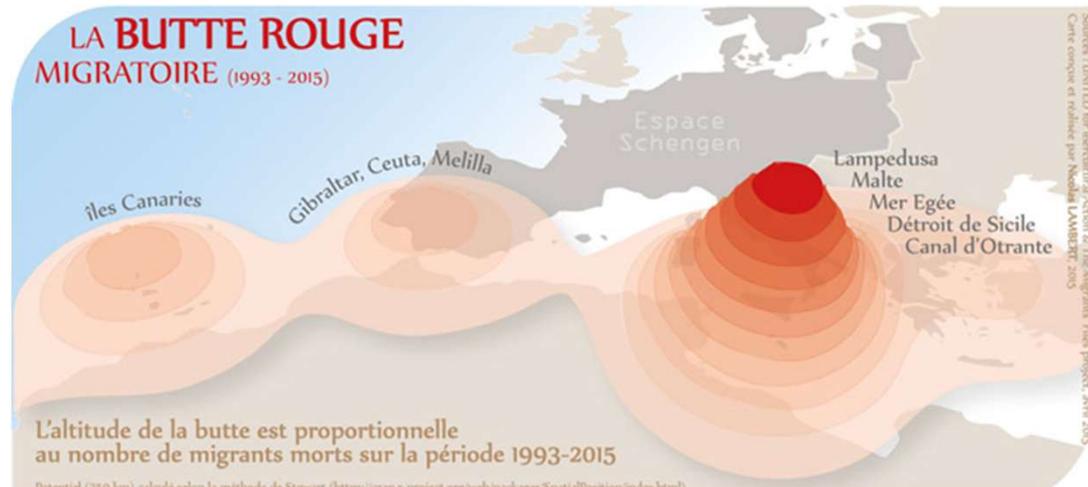
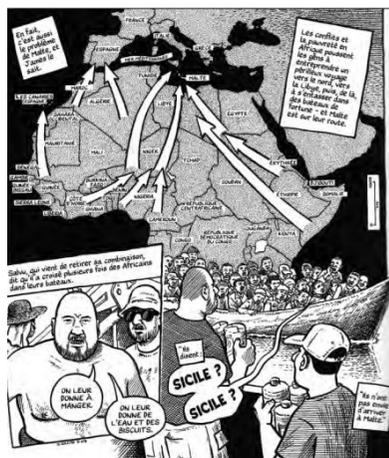
Le monde, 25 novembre 2018

## Etude de cas n°2: John, un soudanais en route vers l'Europe, un parcours à hauts risques dessiné par Joe Sacco



→ Lire la suite de son itinéraire à l'adresse suivante:

<https://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/fichapedago-mobilitessacco-vservat-vf.pdf>

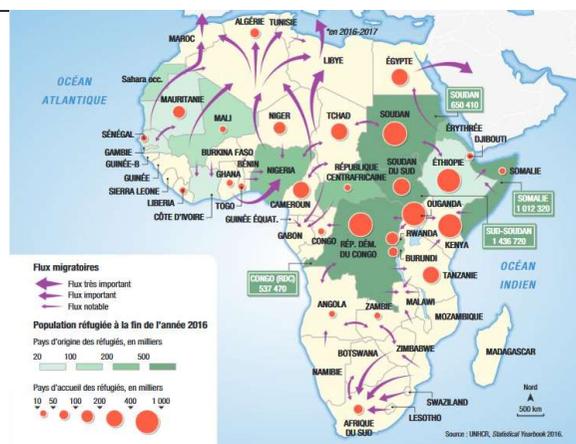


## Quelques données supplémentaires sur les migrations venues d'Afrique pour déconstruire les idées reçues sur l'immigration africaine, article du monde du 15 février 2016 (voir aussi p.247 du livre scolaire)

### **IDÉE REÇUE N°1 : LA MIGRATION SUBSAHARIENNE EST MASSIVE ET PRINCIPALEMENT À DESTINATION DES PAYS RICHES. FAUX**

Parmi les 232 millions de migrants internationaux recensés dans le monde en 2013, à peine 21 millions, soit moins d'1 sur 10, sont originaires d'Afrique subsaharienne. Sur les 113 millions de migrants présents dans les pays de l'OCDE, une infime minorité est originaire d'Afrique subsaharienne.

Par ailleurs, la migration subsaharienne n'est pas liée qu'à des facteurs économiques. De nombreux conflits, comme récemment en République centrafricaine ainsi que les situations d'insécurité générées dans plusieurs pays alimentent d'importants déplacements de population. Là encore, près de 80 % des réfugiés se contentent de fuir vers les pays voisins et l'Afrique subsaharienne compte près de 3,7 millions de réfugiés auxquels il faut rajouter 11,4 millions de déplacés internes.



Les migrations internes à l'Afrique

### **IDÉE REÇUE N°2 : LA MIGRATION SUBSAHARIENNE EST PRINCIPALEMENT MASCULINE ET PEU QUALIFIÉE. FAUX**

En 2010, 49,5 % des migrants subsahariens dans les pays de l'OCDE étaient des migrantes. Ce chiffre est en augmentation constante et la parité est maintenant presque atteinte. Cette féminisation des migrations, d'abord liée aux politiques de regroupement familial est aujourd'hui majoritairement à but professionnel, notamment grâce à un meilleur accès à l'éducation des femmes.

La migration subsaharienne dans les pays de l'OCDE est également de plus en plus qualifiée. En 2010, plus d'un tiers des émigrés subsahariens dans les pays de l'OCDE avait fait des études dans l'enseignement supérieur. Leur nombre a quasiment doublé depuis 2000 et il faut noter que c'est en Afrique subsaharienne que la part des individus les plus qualifiés qui émigre est la plus importante au niveau mondial (13 % en 2010).

# Etude de cas n°3: Mahendran, travailleur immigré indien dans le Golfe Persique

→ Lire les documents: 1, 3, 6, 7, 8 et 9 p.234-235

**1 Les migrations vers les pays du Golfe: l'exemple du Qatar (2/2)**  
 ■ OBJECTIF: se situer et s'orienter

**1.1 La part des immigrés dans la population totale du Qatar**

**1.2 Les conséquences des migrations pour les pays de départ**

**1.3 Les liens des migrants avec le pays d'origine**

**1.4 Les relations entre les nationaux qatariens et les immigrés**

**1.5 Des ouvriers du Bangladesh sur un chantier à Doha**

**1.6 Les flux migratoires en direction des pays du Golfe**

**1.7 Mahendran, travailleur immigré indien**

**1.8 Olivier, de Londres à Doha**

**1.9 La migration internationale: l'exemple du Qatar**

CHAPITRE 13 • Un monde de migrants 234

**1 Les migrations vers les pays du Golfe: l'exemple du Qatar (1/2)**  
 ■ OBJECTIF: se situer et s'orienter

**1.1 Le Qatar est un petit État du golfe Persique, situé à l'extrémité de la péninsule et du golfe, avec 198 000 habitants et est l'un des plus riches au monde. Le pays compte 2,4 millions d'habitants, plus de 80% de la population du Qatar est d'origine étrangère.**

**1.2 Comment expliquer l'importance des flux migratoires au Qatar?**

**1.3 Mahendran, travailleur immigré indien**

**1.4 Olivier, de Londres à Doha**

**1.5 Les flux migratoires en direction des pays du Golfe**

**1.6 La migration internationale: l'exemple du Qatar**

CHAPITRE 13 • Un monde de migrants 235

Quelques informations supplémentaires sur les migrants dans le golfe persique

La reconnaissance des droits sociaux des travailleurs migrants est souvent réduite au minimum : le regroupement familial n'est pas autorisé pour les non qualifiés, les voies de recours pour atteintes au droit du travail sont souvent inexistantes et des faits divers ont fait état d'employées de maison privées de leur passeport, violées, battues ou tuées. Les travailleurs immigrés sont

souvent contraints de quitter le pays dès la fin de leur contrat de travail.

Comme en témoigne la photographie de Népalais dans leur dortoir collectif, les conditions de vie des travailleurs migrants sont des plus précaires. On peut noter qu'il s'agit d'hommes jeunes et seuls, reflet de l'impossibilité de faire venir leur famille. Le logement est souvent pris en charge par les employeurs, un moyen supplémentaire d'exercer un contrôle sur les travailleurs, comme l'explique le géographe Tristan Bruslé. Ceux-ci, notamment lorsqu'ils sont peu qualifiés, sont soumis à des horaires de travail très larges sous un climat très chaud et aride. Ils sont susceptibles de travailler de nuit et les conditions de sécurité médiocres les exposent à de fréquents accidents du travail.

Documentation photographique, un monde de migrants, Catherine Withol Winden, CNRS éditions, n°8129, 2016

## Etude de cas n°4: Pierre, un professeur français aux États-Unis

« Je suis professeur en sciences à l'université de Columbia à New York. L'université m'a offert de très bonnes conditions de travail. Les conditions que l'on peut trouver dans la recherche aux États-Unis restent uniques. On nous donne beaucoup de moyens pour mener nos travaux. Les institutions nationales subventionnent la science à des niveaux beaucoup plus élevés qu'en Europe. La plupart de mes collègues sont étrangers et sont très ouverts à la diversité, ce qui donne un environnement ouvert et agréable. Les salaires sont beaucoup plus élevés qu'en France (quatre à cinq fois plus en sciences, même si le coût de la vie est plus élevé). À part l'Allemagne, la plupart des pays européens ont réduit leur budget de la recherche, ce qui est un risque énorme avec la concurrence asiatique. »

**Témoignage de Pierre, immigré français professeur aux États-Unis**

*D'après un article publié sur facebook.com et paru dans le journal Le Monde  
9 juillet 2013*



**MONOARA KHATUN**  
23 ANS  
KURIGRAM, BANGLADESH

Monoara a 23 ans et vient de terminer une formation de couturière. Elle est originaire de Kurigram, au Bangladesh. Régulièrement inondé depuis des années, son village est confronté à une hausse du chômage et des pénuries de nourriture : « Il y a des inondations chaque année, mais la situation est pire cette fois-ci. À cause des inondations, il n’y a pas beaucoup de possibilités d’emplois pour les femmes dans notre village. Notre maison a été très endommagée par les inondations de cette année, et beaucoup de rizières étaient sous les eaux. »

Alors Monoara est partie pour la capitale, Dacca, où elle a pu bénéficier d’un projet Nari de la Banque mondiale (a) destiné aux femmes pauvres et en situation précaire. Grâce à ce programme qui fournit des formations, des logements temporaires, des conseils et des aides à la recherche d’emploi, la jeune femme subvient désormais à ses besoins et est même en mesure d’aider sa famille restée au village.

Dans le pire des scénarios envisagés par les auteurs du rapport, l’Asie du Sud comptera 40 millions de migrants climatiques internes en 2050, dont le tiers au Bangladesh.

## Etude de cas n°5: Monoara, une bangladaise de 23 ans fuit les inondations à répétition de son village

Sachant que près de la moitié des habitants du pays sont tributaires de l’agriculture, les problèmes de pénurie d’eau et de baisse de la production agricole liés aux dérèglements climatiques risquent de conduire à d’importants mouvements de populations. Le Bangladesh a déjà pris des mesures dans différents secteurs (eau, santé, foresterie, agriculture, infrastructure) en vue d’intégrer des stratégies d’adaptation au changement climatique dans ses plans de développement. Plusieurs programmes d’adaptation sont en cours. Dans le nord-ouest du pays, les autorités s’emploient notamment à améliorer la sécurité alimentaire et à encourager les migrations saisonnières de main-d’œuvre pendant la saison sèche.

<https://www.banquemondiale.org/fr/news/feature/2018/03/19/meet-the-human-faces-of-climate-migration>

Vous pouvez aussi regarder sa vidéo, cela vous entraînera en anglais:

<https://www.youtube.com/watch?v=mrHBPPG3uYI>

### Les causes des migrations environnementales



Les Rohingyas sont une minorité musulmane de Birmanie que la constitution du régime en place n'inclut pas parmi les ethnies faisant partie de la population du pays. À la suite de persécutions et de violences à leur encontre, notamment dans l'État de Rakhine, situé dans l'est du pays, certains d'entre eux ont tenté de fuir vers l'Indonésie mais surtout vers le Bangladesh voisin, un pays parmi les plus pauvres du monde où ils s'installent dans la région de Cox's Bazar

sans reconnaissance officielle. Ce sont des apatrides, puisque la Birmanie ne leur reconnaît pas la nationalité birmane du fait qu'ils n'appartiennent pas aux ethnies définies par la constitution comme faisant partie du pays et le Bangladesh ne leur offre aucun statut. La plupart vivent donc dans des camps, dans un pays parmi les plus pauvres du monde classé au premier rang pour les risques environnementaux du fait de sa vulnérabilité au changement climatique (inondations du delta du Gange).



**Migrants apatrides : la fuite des Rohingyas vers le Bangladesh**

Un point de passage à la frontière entre la Birmanie et le Bangladesh, octobre 2017  
© Julie Pietri/Radio France

## Etude de cas n°6: les Rohingyas, un déplacement forcé par l'état Birman

### La mise en place d'infrastructures élémentaires

L'UNHCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, et Oxfam ont mis en service cette semaine à Cox's Bazar la plus grande station d'épuration des eaux jamais construite dans un camp de réfugiés. L'installation, financée par l'UNHCR, peut traiter les eaux usées de 150 000 personnes – soit 40 mètres cubes par jour ou l'équivalent d'un service pour des villes comme Dijon en France, Savannah aux États-Unis ou Berne en Suisse.

Près d'un million de réfugiés rohingyas vivent aujourd'hui dans le complexe d'installations de la région de Cox's Bazar. Kutupalong, le camp de réfugiés le plus vaste au monde, abrite plus de 630 000 personnes et la gestion quotidienne des eaux usées exige des approches

innovantes. La rapidité et l'ampleur de la crise des réfugiés qui a commencé en août 2017 signifie que la plupart des sites de réfugiés sont spontanés, ce qui a limité les terres disponibles pour les latrines et le traitement des eaux usées.

La capacité de traiter d'importants volumes d'eaux usées sur place, plutôt que d'avoir à les transporter ailleurs, est une étape essentielle pour leur élimination sûre et durable dans le cadre de situations d'urgence. Les risques sanitaires pour les réfugiés et les communautés d'accueil seront considérablement réduits tout comme la probabilité d'une épidémie. À titre d'exemple, plus de 200 000 cas de diarrhée aiguë, d'infections respiratoires et de maladies de peau comme la gale – qui sont tous liés à l'insuffisance de l'assainissement et de l'hygiène – ont été signalés dans les camps de réfugiés rohingyas en 2018. (...)

Documentation photographique, un monde de migrants, Catherine Withol Winden, CNRS éditions, n°8129, 2016

## Etude de cas n°7: Le criss crossing, des migrations nord-sud

Un rapport de la Banque mondiale souligne que les flux migratoires sont de plus en plus croisés: non seulement du Sud vers le Nord, mais aussi des pays industrialisés vers les économies émergentes. Un phénomène qui, loin de devoir être freiné, pourrait permettre aux économies développées de maintenir leur richesse.

*«Donnez-nous vos vieux, vos malades, vos chômeurs. Prenez en retour nos jeunes, les plus pauvres comme les plus qualifiés.»* Ce serait l'échange, très avantageux, dont pourraient bénéficier les pays industrialisés grâce au croissant phénomène des *criss-crossing migrations*, les migrations croisées, selon une étude récente de la Banque mondiale.

La perspective normalement adoptée quand on parle d'immigration en Europe ou aux États-Unis en ressort bouleversée. Car non seulement migrer n'est plus conçu comme un acte irréversible mais, surtout, les flux ne sont pas à sens unique. Du Nord au Sud, les mouvements de personnes de tous âges se multiplient, en raison des coupes dans les dépenses publiques des «vieilles démocraties», qui affectent les retraites, la santé et l'éducation.

### Des plus en plus d'émigrants du Nord vers le Sud

Ainsi, le nombre de retraités américains choisissant de vivre dans un pays en développement, afin de profiter d'un meilleur pouvoir d'achat, ne cesse de croître. Des centaines de milliers de personnes vont chaque année se faire soigner à Cuba, en Inde ou en Asie du sud-est, dont une grande partie en provenance de pays industrialisés. En quête de diplômés de plus en plus indispensables sur le marché du travail, mais confrontés à des hausses sensibles des droits de scolarité, les jeunes américains choisissent de plus en plus souvent d'étudier dans le Sud.

L'aggravation du chômage dans le Nord du monde renforce encore la tendance. Bien que les salaires soient en moyenne plus bas dans les économies émergentes, dans certains secteurs la demande est tellement élevée par rapport à l'offre interne que les rémunérations grimpent : le Brésil aurait besoin chaque année de 20.000 ingénieurs, la Chine d'un grand nombre d'enseignants d'anglais pour apprendre la langue de Shakespeare à quelque 300 millions de personnes... Ainsi, les deux tiers du demi-million d'émigrants espagnols de 2011 se sont dirigés en Amérique latine, Afrique ou Asie, tandis que 328.000 Portugais possédaient un permis de travailler au Brésil en 2012.

La Tribune, 12/08/2013

## Le travail des élèves (1 heure):

Durant cette phase, les élèves travaillent par groupes de trois ou quatre. Les sept études de cas sont réparties dans les groupes. Celles-ci sont volontairement de niveau hétérogène afin de pratiquer une pédagogie différenciée.

Sans pour autant créer des groupes de niveau, le professeur adapte le niveau de l'étude de cas au niveau du groupe afin de permettre à tous les élèves de s'exercer à la compétence: « prélever des informations dans des documents » et « croiser les documents » selon son niveau de maîtrise.

Le professeur fournit à chaque groupe les documents qui composent l'étude de cas choisie et donne pour consigne de décrire le parcours de migrant choisi en s'aidant de la grille d'analyse ci-dessous. Elle précise que c'est un support de réflexion dont on peut s'écarter, enrichir et qu'il n'est pas nécessaire de suivre dans son intégralité. Il s'agit d'élaborer un compte rendu de ce parcours qui sera lu à l'oral devant la classe pendant la séance de reprise. Le groupe a le choix de la forme que prend l'écrit intermédiaire produit pendant la séance: carte mentale, tableau, schéma, texte...

### Quel flux suit- il(s)/elle (s) ?

- Pays de départ/pays d'arrivée
- à quelle échelle ? locale (dans un même pays), régionale (au sein d'un même continent), mondiale (changement de continent ou sous-continent)
- sens du flux (nord-sud, sud nord, sud-sud, intra continental ou dans le même pays)
- raison du choix de ce pays d'arrivée (image, langues, niveau de vie, proximité...)

### Qui migre ? D'où vien(nen)t-il(s)/elle (s) ?

Identité (sexe, âge, métiers, pays de départ, statut dans le pays de départ)

### Pourquoi migre(nt)-t- il(s)/elle (s) ?

-raisons du départ

### Comment se passe la mobilité ?

- est-elle choisie, forcée ou subie ?
- mode de transport
- conditions de déplacement (autorisées/clandestines, bonnes/difficiles (à expliquer),
- acteurs rencontrés (passeurs, associations, gardes-frontières, polices...)
- la mobilité a-t-elle été menée jusqu'à son terme?

### Où arrive(nt)-t- il(s)/elle (s) ?

- Quelle nouvelle identité en arrivant ? Statut (autorisé, clandestin, apatride), image du migrant dans le pays d'arrivée
- Gardent-ils un lien avec le pays qu'ils ont quitté ? Comment ?
- Bonne ou mauvaise insertion ? (logements, droits, intégration dans la société)
- Comment s'organise le pays d'arrivée ? Frontières ouvertes ou fermées, structures pour accueillir, contrôler ? De quel type ?
- Accueil : ouverture (multiculturalisme)/rejet (racisme)

## **Reprise collective (2h)**

Durant cette phase, les élèves (sans nécessairement quitter leur place) font un compte rendu d'environ cinq minutes de l'itinéraire de migrant qu'ils ont eu à analyser. Les documents, sur lesquels ils ont eu à travailler, sont présentés et projetés aux autres élèves.

Les groupes sont évalués sur leur écrit intermédiaire et sur leur présentation orale mettant en jeu la maîtrise de quatre compétences: « j'utilise des documents : je cite, j'extrais et j'exploite des informations », « je travaille dans un groupe de travail », « je m'exprime à l'oral », « je me situe dans l'espace (en sachant décrire un itinéraire de migration) ».

Le travail sur les études de cas est repris dans un tableau synthétique (voir diapo pages suivantes). Il est rempli en cours dialogué après chaque présentation orale, afin que chaque groupe s'approprié correctement le travail des autres.

Parallèlement à ce tableau, chaque itinéraire est dessiné sur la carte fournie aux élèves lors de la première séance avec un code couleur qui servira dans les prochaines séances à distinguer les grands types de migrations.

## Tableau de synthèse

	Qui migre ? D'où vient-il(s)/elle (s) ? Identité (sexe, âge, métiers, pays de départ, statut dans le pays de départ)	Pourquoi migre(nt)-t- il(s)/elle (s) ? (travail, fuite d'une situation dangereuse sur le plan politique, sur le plan climatique.....)	Quel flux suit- il(s)/elle (s) ? - Pays de départ/pays d'arrivée - à quelle échelle ? locale (dans un même pays), régionale (au sein d'un même continent), mondiale (changement de continent ou sous-continent) -sens du flux (nord-sud, sud nord, sud-sud, intra continental ou dans le même pays) - raison du choix de ce pays d'arrivée (image, langues, niveau de vie, proximité...)	Comment se passe la mobilité ? -est-elle choisie, subie ou forcée ? - mode de transport - conditions de déplacement (autorisées/clandestines, bonnes/difficiles (à expliquer), -acteurs rencontrés (passeurs, associations, gardes-frontières, polices...)	Où arrive(nt)-t- il(s)/elle (s) ? - Quelle nouvelle identité en arrivant ? statut (autorisé, clandestin, apatride), image du migrant dans le pays d'arrivée Bonne ou mauvaise insertion ? Garde-t-il un lien avec le pays qu'ils ont quitté ? Comment ?  -Comment s'organise le pays d'arrivée ? Frontières ouvertes ou fermées, structures pour accueillir, contrôler ? De quel type ?  - Accueil : ouverture (multiculturalisme)/rejet (racisme)
Etude de cas n°1 (diapo 1): des migrants d'Amérique latine à la frontière États-Unis-Mexique					
Etude de cas 2 (diapositive 2 et 3) : John, un soudanais en route vers l'Europe, un parcours dessiné par Joe Sacco					
Etude de cas 3 (diapositive 4) : Mahendran, travailleur immigré indien dans le Golfe Persique					
Etude de cas 4 (diapositive 5) : Pierre, « Un brain Drain » aux états-unis					
Etude de cas 5 : Monoara, une migrante climatique					
Etude de cas n°6 (diapositive 7): les Royinghas, un déplacement forcé par l'état Birman					
Etude de cas n°7: Le criss crossing, des migrations nord-sud					

## Tableau de synthèse rempli après les exposés des élèves

( La version présentée ici, associe les remarques orales et écrites, le tableau collé dans le cahier des élèves est plus synthétique)

	Qui migre ? D'où vient-il(s)/elle (s) ? Identité (sexe, âge, métiers, pays de départ, statut dans le pays de départ)	Pourquoi <u>migre-t-</u> il(s)/elle (s) ? (travail, fuite d'une situation dangereuse sur le plan politique, sur le plan climatique....)	Quel flux suit- il(s)/elle (s) ? - Pays de départ/pays d'arrivée - à quelle échelle ? locale (dans un même pays), régionale (au sein d'un même continent), mondiale (changement de continent ou sous-continent) - sens du flux (nord-sud, sud nord, sud-sud, intra continental ou dans le même pays) - raison du choix de ce pays d'arrivée (image, langues, niveau de vie, proximité...)	Comment se passe la <u>mobilité</u> ? -est-elle choisie, subie ou forcée ? - mode de transport - conditions de déplacement (autorisées/clandestines, bonnes/difficiles (à expliquer), -acteurs rencontrés (passeurs, associations, gardes-frontières, polices...)	Où <u>arrive-t-</u> il(s)/elle (s) ? - Quelle nouvelle identité en arrivant ? statut (autorisé, clandestin, apatride), image du migrant dans le pays d'arrivée Bonne ou mauvaise insertion ? Garde-t-il un lien avec le pays qu'ils ont quitté ? Comment ?  -Comment s'organise le pays d'arrivée ? Frontières ouvertes ou fermées, structures pour accueillir, <u>contrôler</u> ? De quel type ?  - Accueil : ouverture (multiculturalisme)/rejet (racisme)
<b>Etude de cas n°1</b> <b>(diapo 1): des migrants d'Amérique latine à la frontière États-Unis-Mexique</b>	Des personnes venues d'Amérique centrale : Honduras, Guatemala, Venezuela.	Ces migrants fuient trois pays récemment fragilisés par des crises politiques (contestations violentes du pouvoir) et économiques (chômage de masse) pour trouver de meilleures conditions de vie. <b>Migrations politique et économique</b>	Les migrants migrent de ces pays d'Amérique centrale vers les États-Unis en traversant le Mexique, selon un flux sud-nord. Les États-Unis attirent par son image de pays riche où il est possible de trouver du travail et plus stable politiquement.	C'est une migration subie car imposée par les conditions économiques et politiques. Elle s'effectue dans des conditions de confort et de sécurité très difficiles : voyage long (3 semaines), chutes, insulations, rackets, violences, viols..... et en groupe pour se protéger des trafiquants de drogue, des policiers corrompus.	En arrivant à la frontière, les migrants trouvent souvent une frontière fermée. Les États-Unis ont fait construire un mur. Beaucoup de migrants rebroussement chemin et restent au Mexique. D'autres entrent aux États-Unis mais illégalement et risquent d'être reconduits à la frontière. Certains arrivent à s'installer aux États-Unis.
<b>Etude de cas 2</b> <b>(diapositive 2 et 3) : John, un soudanais en route vers l'Europe, un parcours dessiné par Joe Sacco.</b>	Il s'agit de John un soudanais assez jeune.	Ce sont les conflits et les mauvaises conditions de vie qui poussent certaines populations d'Afrique à migrer. <b>Migrations politique et économique</b>	John suit un flux sud-nord de l'Afrique en direction de l'Europe. Il quitte le Soudan, traverse la Libye, la méditerranée et débarque dans l'île de Malte.	C'est une migration subie, imposée par la recherche de meilleures conditions de vie. John voyage seul par tous types de transport : à pied, en bus, toit d'une	C'est une migration clandestine car les pays européens ont fermé leurs frontières aux migrations économiques. John est enfermé à plusieurs reprises



			L'Europe l'attire par son image de pays riche où il paraît plus simple de trouver du travail.	voiture, cache dans un camion, barque sur la mer ! Clandestin Il doit s'en remettre à plusieurs passeurs, qui lui font payer très cher et l'expose à beaucoup de dangers. Les conditions sont très difficiles : enfermement, entassement, fatigue, conditions de vie précaires, danger	par les autorités des pays traversés (Libye, Malte). Seuls les migrants reconnus comme réfugiés politiques ou dans le cadre du rapprochement familial entrent légalement, d'autres sont reconduits, d'autres entrent illégalement.
<b>Etude de cas 3 (diapositive 4) :</b> <b>Mabendra,</b> travailleur immigré indien dans le Golfe Persique	<b>Mabendra,</b> un indien de 37 ans originaire de la région de Madras	→ Difficulté à trouver du travail dans sa région → Recruté par un agent qatari <b>Migration économique</b>	Il suit un <b>flux sud-sud</b> entre l'Inde et le Qatar dans le Golfe Persique. Les pays du Golfe accueillent beaucoup de migrants, presque 50% de la main d'œuvre est issue de l'immigration. <b>Des migrants peu qualifiés venus d'Asie (Inde, Bangladesh, Philippines, Pakistan)</b> mais aussi des <b>migrants plus qualifiés venus d'Europe et d'Afrique (Egypte, Soudan)</b> , attirés par le travail et les salaires élevés.	C'est une <b>migration subie</b> , imposée par le manque de travail dans sa région. Migration rapide, sans doute par avion puisqu'encouragée par le Qatar après avoir payé un visa.	Même si migration encouragée, les migrants ne sont jamais vraiment intégrés à la société locale : - s'installent de façon provisoire pour quelques années, peu de droits leurs sont accordés - logés dans des foyers avec d'autres travailleurs où ils sont pris en charge mais aussi très contrôlés. - Ne peuvent pas faire venir leur famille mais gardent beaucoup de contacts : argent, téléphone, retour rapide. - Ne se mélangent pas aux qataris et sont mal acceptés par la population.

<p><b>Etude de cas 4</b> (diapositive 5) : Pierre, « Un brain Drain » aux <b>États-Unis</b>.</p>	<p>Pierre un enseignant chercheur en science français</p>	<p>Pierre a d'excellentes conditions de vie mais il est attiré par les meilleures conditions de travail offertes aux chercheurs aux États-Unis</p>	<p>Il suit un flux nord-nord entre la France et les États-Unis. En effet, les États-Unis attirent les chercheurs du monde entier par des budgets de recherche et des salaires élevés. Ce flux de migrant qualifié se nomme le <b>Brain Drain</b> (fuite des cerveaux)</p>	<p>C'est une <b>migration choisie</b>. Pierre choisit le pays où il pourra exercer son métier dans les meilleures conditions. Conditions de mobilités très bonnes (en avion) car celle-ci encouragée par le pays d'arrivée</p>	<p>Pierre semble très bien intégré aux États-Unis. Il évoque ces échanges avec les scientifiques étrangers et américains. Son très haut salaire lui assure de bonnes conditions de vie.</p>
<p><b>Etude de cas 5 :</b> <b>Monoara, une migrante climatique</b></p> 	<p>Monoara, une jeune fille de 23 ans</p>	<p>→ village est sans cesse inondé en raison de la montée des eaux liée au réchauffement climatique. → Ces inondations incessantes détruisent le potentiel agricole de la région et donc les emplois <b>Migration climatique</b> → dans le pire des scénarios 40 millions de personnes en Asie du Sud pourrait être <b>contraintes</b> de migrer pour fuir le dérèglement climatique (sécheresse, inondation, élévation niveau mer...)</p>	<p>C'est une migration interne dans le Bangladesh, du littoral vers la capitale Dacca. Elle bénéficie d'un programme d'aide de la banque mondiale qui lui a fourni logement et formation pour s'installer dans la capitale.</p>	<p>C'est une migration subie, imposée par la destruction de son cadre de vie lié au changement climatique. On ne sait pas grand-chose de sa mobilité.</p>	<p>Monoara garde beaucoup de contacts avec son ancien village et sa famille : argent, téléphone mais elle ne souhaite pas y retourner. Elle semble bien s'intégrer à Dacca.</p>
<p><b>Etude de cas n°6</b> (diapositive 7): les <b>Royinghas</b>, un déplacement forcé par l'état Birman</p> 	<p>Il s'agit d'un groupe de birmans : hommes, femmes, enfants de tous âges de l'ethnie Royinghas</p>	<p>- Ethnie royingha rejetée par le pouvoir birman qui ne l'a pas inscrite dans les ethnies reconnues par l'Etat → Les Royinghas à majorité musulmane considérés par la majorité hindoue comme étrangère à son propre pays. - Les persécutions ont repris en 2016</p>	<p>Les Royinghas fuient car se sentent en danger : <b>migration politique</b> → <b>migration sud-sud</b> entre la Birmanie et les pays voisins : Bangladesh (choisi pour sa proximité) et l'Indonésie (choisie pour sa majorité musulmane).</p>	<p>C'est une <b>migration forcée</b>, le pouvoir birman chasse les royinghas en niant leur existence et en les persécutant. C'est une migration de groupe qui se fait à pied dans de très mauvaises conditions (fuite, violences, famine...)</p>	<p>Les royinghas ne sont pas les bienvenus au Bangladesh. Ils doivent rester dans <b>des camps de réfugiés à la frontière</b> ex : Cox Bazar). Les camps sont surpeuplés (630 000 habitants) et insalubres (maladies, absence d'eau potable jusqu'en 2019)</p>

<b>Etude de cas n°8: Le criss crossing, des migrations nord-sud</b>	Il s'agit de population de pays riches	→ Etudiants, retraités cherchent des systèmes sociaux (santé, retraite, école) plus avantageux dans des pays émergents en Asie du Sud-est ou en Amérique latine car insatisfaits de ceux des pays où ils vivent.	C'est une migration nouvelle appelée criss-crossing car elle se fait à l'inverse des courant migratoires majoritaires (sud-nord), des pays riches : États-Unis, pays européens vers des pays émergents en Asie du Sud-est ou en Amérique latine	C'est une migration choisie car ce sont des populations riches, que rien n'oblige à partir, mais à la recherche de meilleures conditions de vie.	Les populations sont souvent bien accueillies car les pays émergents sont en demande de ces migrations.
---------------------------------------------------------------------	----------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------

### Itinéraires des études de cas tracés sur la carte

(La carte ne comporte pas de légende pour le moment mais sera reprise à la séance 6 durant laquelle une légende sera élaborée. Le professeur interroge les élèves sur la signification du code couleur, cela permet de continuer la réflexion sur les grands types de migrations)

